

Adresse de la société populaire de Castelnaudary à la Convention nationale, lors de la séance du 27 brumaire an III (17 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Castelnaudary à la Convention nationale, lors de la séance du 27 brumaire an III (17 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. p. 319;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18289_t1_0319_0000_1

Fichier pdf généré le 04/10/2019

v

[*La société populaire de Castelnaudary à la Convention nationale, s. d.*] (50)

Liberté, Égalité, unité, indivisibilité
de la République.

Représentans

Le tyran n'est plus. Votre male énergie en abattant la tyrannie a renversé le système de terreur qui versa impunément le sang des patriotes, porta la désolation dans toutes les familles, et fit à la patrie une plaie qui sera longtemps à se cicatriser; dans ce tems malheureux où la morale fut portée au dernier degré de corruption par ceux la même qui parlaient sans cesse de probité et de vertu, où une longue suite de crimes fut un titre pour aspirer aux places publiques, le patriote vertueux n'eut qu'à gémir et attendre en silence que l'Être suprême invoqué sans cesse par les scélérats qui déchiroient la patrie en son nom, en vengeant sa propre cause vengeât celle du genre humain opprimé.

Vous venez d'une main hardie d'arracher le masque d'hipocrisie qui couvrait les prétendus amis du peuple qui avaient comblé la mesure de ses calamités en parlant sans cesse de son bonheur... Ainsy finiront tous les ambitieux; on peut à force de crimes obtenir quelques succès, opprimer même le peuple en le frappant de stupeur mais son reveil est terrible et sa volonté constamment dirigée vers le bien, n'a qu'à se prononcer pour renverser l'idole et anéantir les oppresseurs.

Représentans, l'univers vous contemple avec admiration, le peuple français se glorifie de vous avoir fait les depositaires de son autorité souveraine.

Vous avez déclaré dans votre adresse immortelle aux français que vous ne souffrirez pas qu'aucune voix parlat plus haut que celle de la Convention et nous vous déclaront que nous ne connaissons d'autres législateurs que vous, sans doute chaque citoyen doit à sa patrie le tribut de ses talents et de ses pensées, sans doute l'opinion publique doit être éclairée par les discussions des sociétés populaires mais il n'appartient qu'à vous, Représentans du peuple, de dicter des lois : la vertu qui les inspire ne leur donne d'autre base que la justice.

Justice par tout le monde, Representans, partout on peut trouver le républicain vertueux, partout les lois doivent le protéger, partout l'homme coupable doit être puni.

Qu'il est humiliant pour les tyrans de la terre! qu'il est beau pour le philosophe sensible et vertueux, le spectacle d'une nation libre, d'un peuple de frères, qui gouvernés par des lois dictées par la justice, ne reconnaissent d'autre idole que la patrie, d'autre ennemi que celui qui la trahit.

Cette république se compose essentiellement d'hommes vertueux et à coté du crime n'a jamais siégé le républicain. Le regne des charlatans est passé, et désormais pour croire au patriotisme il faut que la probité (*illisible*) la conviction. Le tyran en deviant la révolution de son but avoit fait triompher le crime, votre courage en la ramenant à son unique fin a fait triompher la justice et la vertu.

Représentans, vous avez bien mérité du genre humain, votre récompense est dans vos coeurs, elle est dans notre reconnaissance, elle est dans la rage et le désespoir des intrigans, des hypocrites et des fripons dont le regne est passé; Représentans, vertu, justice, amour sans borne pour la patrie, voila nos principes, ils sont immuables, ralliement à la Convention, soumission entière à ses décrets; voila nos sermens, ils sont inviolables; vive le peuple, vive la Convention.

Suivent 50 signatures.

La société a délibéré dans sa séance du vingt-six vendémiaire que la présente adresse serait signée individuellement.

w

[*La société populaire de Xantes (ci-devant Saintes) à la Convention nationale, le 29 vendémiaire an III*] (51)

Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort

Représentans du peuple,

Depuis quelques jours, des nuages obscurcissaient l'horizon révolutionnaire, la majesté de la représentation nationale s'est montrée et tous les élémens d'orages ont disparus. Chacun a vû clairement dans l'exposition de vos principes, le triomphe des patriotes irréprochables, l'excuse du patriote égaré; la honte et le tombeau de ceux qui n'ont pris de patriote que le masque et le nom.

Ainsy finiront toutes les luttes de la malveillance et de l'intrigue contre les règles éternelles de justice et de morale sans lesquelles il n'est point de gouvernement.

Vous ne vous en tiendrés pas législateurs à la seule profession de ces grandes maximes; toutes vos lois en auront l'auguste caractère. Robespierre n'avait de probité et de justice que dans ses discours et ses astucieux rapports, vous, vous les pratiquerez... il outrageait dans son ame l'Être suprême que sa bouche exaltait, et vous, vous le servirez et le ferés aimer sans en parler.

Déjà nous voyons prononcer ces décrets salutaires et si attendu qui doivent assurer à la jeunesse française les fruits heureux d'une éducation démocratique, qui sous le nom de Code civil porteront les derniers coups à l'hydre